

CHIC FILMS, PAGE 114 ET WHY NOT PRODUCTIONS
présentent

FESTIVAL DE CANNES
Grand Prix

UN PROPHÈTE

Un film de
JACQUES AUDIARD

Avec
TAHAR RAHIM **NIELS ARESTRUP**

Et

**ADEL BENCHERIF, REDA KATEB, HICHEM YACOUBI, JEAN-PHILIPPE RICCI,
GILLES COHEN, ANTOINE BASLER, LEÏLA BEKHTI, PIERRE LECCIA,
FOUED NASSAH, JEAN-EMMANUEL PAGNI,
FREDERIC GRAZIANI, SLIMANE DAZI**

D'après une idée originale de **ABDEL RAOUF DAFRI**
Scénario **THOMAS BIDEGAIN** et **JACQUES AUDIARD**
D'après un scénario original de **ABDEL RAOUF DAFRI** et **NICOLAS PEUFAILLIT**

Durée : 2h29

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ugcdistribution.fr

Sortie le 26 août 2009

Une coproduction
Why Not Productions / Chic Films / Page 114 / France 2 Cinéma / UGC Images
/ Bim Distribuzione / Celluloid Dreams

Distribution :

UGC Distribution
24, av. Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
Contact exploitants : sgarrido@ugc.fr

Presse :

Marie-Christine Damiens
21, av. du Maine
75015 Paris
Tél. : 01 42 22 12 24
mc.damiens@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Condamné à six ans de prison, Malik El Djebena ne sait ni lire, ni écrire. À son arrivée en Centrale, seul au monde, il paraît plus jeune, plus fragile que les autres détenus. Il a 19 ans.

D'emblée, il tombe sous la coupe d'un groupe de prisonniers corses qui fait régner sa loi dans la prison. Le jeune homme apprend vite. Au fil des "missions", il s'endurcit et gagne la confiance des Corses.

Mais, très vite, Malik utilise toute son intelligence pour développer discrètement son propre réseau...

ENTRETIEN AVEC JACQUES AUDIARD

A Cannes, lors de la conférence de presse, vous avez parlé de la dimension ironique du titre, UN PROPHÈTE.

Car cette dimension est réelle, mais apparemment, elle ne passe pas. Le film aurait aussi pu s'appeler LITTLE BIG MAN par exemple. Ce titre agit comme une injonction, il oblige à comprendre quelque chose qui n'est pas spécialement développé, que c'est juste un petit prophète, un nouveau prototype de mec. A l'origine, je voulais trouver une équivalence française à « You Gotta Serve Somebody », une chanson de Dylan qui dit que l'on doit toujours être au service de quelqu'un. J'aimais le fatalisme et la dimension morale de ce titre, mais je n'ai pas trouvé de traduction satisfaisante, alors c'est resté UN PROPHÈTE.

Comment en êtes-vous venu à raconter cette histoire ?

Ce qui nous intéressait avec mon co-scénariste, Thomas Bidegain, c'était de se demander comment à partir du sujet d'Abdel Raouf Dafri et Nicolas Peuffaillit, nous allions créer une histoire de cinéma qui nous semblerait pertinente. Il fallait donc trouver une manière de faire résonner UN PROPHÈTE dans le champ contemporain. Nous voulions fabriquer des héros à partir de figures que l'on ne connaît pas, qui n'ont pas de représentation iconique au cinéma, comme les Arabes par exemple. En France, le cinéma a tendance à les mettre en scène uniquement dans des représentations naturalistes et sociologiques. Or, nous voulions faire un pur film de genre, un peu à la manière du western qui a mis en lumière des visages que l'on ne connaissait pas et qui les a transformés en héros.

Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre une gueule d'ange comme Tahar Rahim dans le rôle de Malik El Djebena ?

J'ai toujours été attiré par des prototypes masculins un peu juvéniles, qui ne sont pas caractérisés par leur degré de testostérone. A plus d'un titre, je pourrais faire le rapprochement entre Matthieu Kassovitz avec lequel j'ai travaillé plusieurs fois et Tahar Rahim. Non pas que l'un me fait penser à l'autre, mais tous les deux sont des prototypes masculins auxquels je suis sensible.

Etait-ce également une volonté de faciliter l'identification du spectateur avec le personnage ?

J'ai du mal à projeter l'identification au-delà de moi-même, mais bien sûr, il y avait ce désir. Ca me semblait plus pertinent que le cliché du film de prison habité par des personnages hyper virils... Tous les taulards de mon film ne sont pas des baraques, ils ne sont pas faits pour cet environnement, mais paradoxalement ils vont développer des qualités qui vont leur permettre de le dominer.

A travers le personnage de Malik, le film véhicule l'idée que le savoir et la connaissance permettent d'accéder au pouvoir.

Oui et c'est ce qui est le plus intéressant. Ce type de personnage casse l'idée générale qu'il n'y a pas que les « sanguins à gros bras » qui l'emportent. En suivant le parcours de Malik, on observe un cerveau en action, un cerveau qui donne des preuves d'adaptabilité phénoménale que le personnage va d'abord utiliser dans des comportements opportunistes, « sauver sa peau », survivre pour ensuite améliorer son sort et enfin accéder à un autre niveau, au pouvoir.

Cette dimension du film rappelle l'ascension d'Albert Dehousse, personnage principal d'UN HÉROS TRÈS DISCRET.

Oui, ce sont des modèles de récit de formation. Le principe initial serait de présenter un personnage dans son dénuement le plus grand et de se donner la possibilité de voir se constituer la personnalité du héros. L'histoire d'UN PROPHÈTE dépeint quelqu'un qui va accéder à une position qu'il n'aurait jamais atteinte s'il n'était pas allé en prison. Le paradoxe se situe là.

Comment avez-vous structuré votre désir d'ériger Malik en héros ?

En partie à travers l'image des Arabes dans le cinéma qui est soit nulle, en les représentant en terroristes, soit simplement naturaliste en ne faisant que coller à la réalité sociale. Ces postulats m'ont très vite amené à la question du choix des comédiens. Pour le rôle de Malik, il fallait quelqu'un d'extrêmement polymorphe et qui correspond parfaitement à la thématique de l'identité sur laquelle le film repose. C'est un jeune homme qui n'a pas d'histoire et qui va s'en écrire une sous nos yeux. Très tôt, nous avons su que ce récit-là ne pouvait pas tenir s'il était incarné par des acteurs identifiables, des « têtes connues », justement parce qu'il s'agit d'une histoire d'accession à la visibilité.

Y avait-il également l'envie de décroiser le cinéma français ?

C'était inhérent au projet. Je n'ai pas une filmographie considérable, je n'ai réalisé que cinq films. J'ai travaillé avec Matthieu Kassovitz, Vincent Cassel, Romain Duris, et d'autres acteurs vraiment formidables, mais après DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ, j'avais envie d'inconnus. Cette idée allait de pair avec la conscience que le cinéma a une inscription sociale forte. Et que s'il ne parle pas du monde tel qu'il est, s'il ne capte pas le monde qui défile, je ne sais pas à quoi il sert. Quand je dis ça, ce n'est pas polémique, c'est juste que mon truc est d'inscrire de la fiction dans ce qui semblerait être de la réalité. Je pense qu'aujourd'hui, en France, le cinéma est incroyablement réducteur de ce point de vue là. Je ne sais pas de quelle réalité le cinéma français parle. Pour ma part, si je dois me concentrer sur mes proches et mes semblables, on va vite faire le tour. Encore une fois, je parle juste de ma boutique, les autres font exactement ce qu'ils veulent. Donc oui, le projet du film était de décroiser autant le casting que de prendre en compte le fait que le monde change et que les figures héroïques doivent évoluer. A mon sens, il y a de nouvelles mythologies à bâtir sur de nouveaux visages et de nouveaux parcours.

Malik a un rapport très détaché et opportuniste à son identité.

Les Corses le considèrent comme un Arabe et les Arabes comme un Corse. Il est renvoyé en permanence dans les cordes et donc, naturellement, il va aller vers sa communauté. Là, il va trouver et découvrir quelque chose qu'il ignorait. De même que c'est un voyou particulier, Malik est un croyant particulier.

A ce titre, pouvez-vous nous parler du fantôme qui accompagne Malik et lui inspire des visions mystiques ?

Le film a des moments oniriques, mais ce n'est pas par volonté de mysticisme. Cela découle du cheminement de deux scénaristes qui, sur un tel film, vont se poser la question du genre et à quelle condition il restera possible. Le fantôme de Reyeb vient de là, il nous permet de passer à un niveau de fantaisie qui nous aide à libérer le récit. Grâce à lui, on peut également invoquer le soufisme, les derviches et amener une autre dimension scénaristique.

En ce moment, le cinéma de genre a tendance à faire des obscurs et des damnés ses nouveaux héros. Dans UN PROPHÈTE, vous partez d'un damné pour en faire quelqu'un qui va vers la rédemption.

... Et avec des outils qui ne sont pas recommandables. Il y a toujours un côté « par défaut » à faire des héros négatifs. Ca m'intéresse modérément. Moi, j'aime que mon héros apprenne des choses et s'en serve. Je trouve que le cinéma a cette fonction là : il regarde le réel pour nous apprendre à nous en servir. Peut-être que la leçon assénée par Malik est une leçon paradoxale, mais je la trouvais suffisamment intéressante.

En tout cas, il dit qu'il faut apprendre.

Apprendre, être attentif, ne pas ouvrir sa gueule tout le temps, être réservé. Et surtout ne pas se brûler deux fois au même endroit, parce que la troisième fois on est mort.

Est-ce que, selon vous, UN PROPHÈTE est un film moral ?

Oui, ce qui aurait été immoral, c'est d'en faire un personnage sans conscience. Or il a conscience du bien et du mal, il le sait dans sa chair, car justement, on lui a fait du mal.

Comment expliquez-vous le mystérieux sourire de Malik durant la fusillade ?

Malik a soudain le sentiment d'être dans un film et d'être invulnérable comme un personnage de fiction, alors que les autres sont en train de s'enliser dans des événements qui les dépassent petit à petit. C'est un personnage qui, au lieu de s'alourdir sous le poids des choses qu'il vit, gagne en légèreté, et qui va se libérer au fur et à mesure.

Est-ce qu'en plus d'être un personnage la prison est une métaphore ?

Evidemment, le film de genre se présente toujours comme métaphore. Le personnage étant incarcéré pour une longue peine, la volonté était qu'il comprenne que ce qu'il allait apprendre à l'intérieur lui servira plus tard à l'extérieur, donc d'arriver à une homothétie entre ces deux univers.

Vous définissez le personnage de César joué par Niels Arestrup comme un « roi sans divertissement ».

Oui, en référence au personnage de Giono. Un roi, un ogre en fin de parcours qui va régner sur une tribu d'araignées.

Le film nous donne à penser que vous avez bâti le personnage de César sur un archétype très fort, presque mythologique.

C'est vrai, mais nous ne voulions pas être trop littéral. Niels Arestrup dans le rôle d'un parrain corse, c'est presque invraisemblable, mais c'est à cette condition-là que le film se met à trembler d'une manière intéressante.

Comment caractériseriez-vous sa relation particulière à Malik ?

Au moment de l'écriture, nous avons essayé de dynamiter au maximum l'idée d'une relation père-fils au profit d'une relation maître-esclave. César n'est pas le père putatif de Malik, il le tient dans la sujétion, il est dur avec lui et ne manifeste aucune tendresse paternelle. Il n'y a aucun sentiment ni d'amitié ni d'affection entre eux, ce sont uniquement des rapports d'asservissement.

Vos films précédents tendaient de plus en plus vers de grandes histoires d'amour et brusquement celui-ci en est dénué. Pourquoi ?

Je crois que c'est lié au parcours de Malik, à ce qu'on lui fait faire. Malik est quelqu'un qui vient tellement de nulle part qu'il n'a pas eu le temps de se constituer un « programme » amoureux. C'est pour ça qu'à la fin, on suggère qu'il puisse se mettre avec Djamila. Comme sa vie a été amputée très tôt par la prison, il prend la vie de quelqu'un d'autre en cours et ça lui convient très bien ainsi. Via cette conclusion, nous souhaitons induire que cette place, aux côtés de Djamila, était son objectif principal. C'est un apaisement, un calmant. D'ailleurs, il sera probablement un très bon père.

La fin du film pourrait ouvrir sur une suite.

Effectivement. C'était induit que l'on se pose la question du destin de Malik El Djebena avec cette femme, cet enfant et la vie devant lui. D'autant plus que Malik est un voyou qui déteste les voyous, il les trouve infréquentables, bêtes et dangereux. C'est un personnage qui a un regard très critique, il ne supporterait pas les gourmettes et les signes extérieurs de voyoucratie.

S'il y avait un deuxième volet, il porterait sur quoi ?

J'aimerais voir Malik continuer à développer des compétences et utiliser des outils qu'il vient d'apprendre à manier. Un peu comme dans DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ. Faute d'être devenu pianiste concertiste, le héros était devenu un agent hyper compétent. Un type comme Malik, on le laisse tout juste formé et on sent qu'il a un avenir intéressant.

On a le sentiment que l'un de vos talents de metteur en scène, c'est de créer les conditions idéales de fabrication de vos films : vous prenez le temps d'écrire, le temps de constituer votre casting et le temps de tourner.

Ce que vous dites supposerait une conscience de moi-même que je n'ai pas. Seules des maisons de productions comme Why Not peuvent faire coïncider l'objet à l'outil... Ailleurs, ce serait compliqué pour moi. Réaliser c'est un truc difficile, très lourd et je le dis sans vouloir donner l'impression de cracher dans la soupe. De toute façon, ce métier est le seul dont je sois capable. Je crois que les gens me prêtent des qualités auxquelles, si je m'arrête dessus, je ne crois pas vraiment. Les gens qui m'entourent ont plus confiance que moi en ma capacité à faire du cinéma et ils me poussent à ça. Le fait d'avoir écrit pendant longtemps, d'avoir métabolisé mon histoire, de l'avoir remise en question, d'avoir beaucoup interrogé la pertinence de mon sujet, d'avoir cherché à l'inscrire dans un vrai projet de cinéma, d'avoir suivi une longue phase de préparation me donnent le sentiment de savoir à quoi le film doit ressembler. Ensuite, il faut amener les gens à comprendre dans quel monde se situe le film et cette phase est passionnante. C'est un processus qui fait que le cinéma est unique, quand on va rendre collectif un projet de création. La seule chose que je sache réellement, c'est à quelles conditions et comment le film doit briller dans le fond. Parfois, la prise de conscience collective ne se fait pas partout et cela s'accompagne de profonds moments de solitude, de doute. Par moment, je ne sais même plus si ce que je fais a du sens. C'est pour ça que je suis très heureux et reconnaissant à l'égard des gens avec lesquels je travaille.

Sur ce film, avez-vous ressenti la contrainte du budget ?

J'ai ressenti la lourdeur de ce film à des tas de niveaux ! C'est un scénario dense, minuté avant tournage à 2h30, dont on sait d'avance qu'il va être long et difficile à produire. De plus, il était impossible de tourner en décor naturel, il a fallu construire une prison, démarche essentielle, car elle éloignait le film du naturalisme mais imposante. Ensuite, il fallait peupler la prison, lui donner vie et cela signifiait beaucoup de figurants chaque jour à gérer sur le plateau. Donc oui, à ce titre, la prison est un personnage à part entière. Dans le travail de mise en scène, il fallait procéder à l'envers et mettre les arrière-plans en scène avant les comédiens. C'est assez significatif de la contrainte et du bouleversement que représente le fait de tourner dans un tel décor.

Est-ce que vous étiez conscient en faisant UN PROPHÈTE de faire un film qui s'ancre dans la culture populaire ?

C'est ce dont j'avais envie. Pour autant, nous souhaitions faire un anti SCARFACE. Pour moi, les névropathes sont de purs crétins et ne peuvent être en aucun cas des objets d'identification. L'ascension d'un fou furieux ne m'intéresse absolument pas. En revanche, un film comme LA HAINE de Matthieu Kassovitz a permis de capter quelque chose auquel je suis sensible. Si UN PROPHÈTE va parfois sur le même terrain, c'est volontaire. Il y a un manque que ces deux films cherchent à dénoncer.

Vous êtes reconnu comme étant un grand directeur d'acteurs. Comment abordez-vous ce pan du travail ?

Avec les comédiens, on va loin dans le dénudement mais ce n'est possible d'aller aussi loin que si vous les accompagnez dans leurs états. Si vous restez fringué, si vous manifestez votre peur, votre inquiétude, vous n'aurez pas l'engagement des comédiens. Il faut être avec eux, s'étonner mutuellement, douter ensemble et se faire peur tout le temps ; car quand ça semble acquis, ça s'endort...

Plus précisément, qu'est-ce que vous attendez d'un comédien ?

Ce que j'attends d'un comédien, c'est précisément ce que je n'attends pas. Qu'il soit capable de produire quelque chose auquel je n'étais pas préparé. Et je crois que c'est ce qu'il souhaite également, que le dispositif que je mets en place l'amène dans un endroit nouveau.

Depuis vos premiers films, votre cinéma s'est énormément libéré de la contrainte du cadre.

Effectivement, avant j'étais dans une conception un peu géométrique, mécaniste, où je pensais à la technique avant de penser au jeu. A partir de SUR MES LÈVRES, l'inverse m'est apparu. Même si la technique reste importante, c'est d'abord le comédien qui compte.

Dans tous vos films, il arrive que l'image s'obscurcisse jusqu'à ne laisser visible qu'un détail.

Oui, c'est un effet que j'appelle « La Mano Negra, » que je faisais en petit sur mes films en super 8 et que je fais maintenant en coûteux, avec des effets spéciaux. En fait, c'est juste que parfois je trouve qu'il y a trop d'image, trop de lumière, trop de champ, que c'est trop ouvert et qu'il faut réduire. Ce sont des rapports totalement fétichistes à l'image. Je suis bouleversé par l'image des films muets qui nous vient après des générations d'interpositif, d'internégatif et qui semble surgir d'un monde tellement lointain. Ca peut me rendre fou.

C'est une forme de signature ?

Non et il va falloir que j'arrête si ça se voit. D'ailleurs, je crois qu'il faut que j'arrête avec la pellicule et l'outil chimique, c'est un rapport trop fétichiste pour moi dans lequel je m'enferme. Je ne sais plus si c'est le bon outil pour regarder le monde.

C'est un récit qu'on aurait pu imaginer en cinémascope.

J'ai essayé beaucoup de matériel pour ce film : de la HD, du 16, des caméras ultralégères, tout un tas de choses qui ont failli me faire perdre la tête. J'ai pensé au scope bien sûr, mais je ne l'ai pas retenu car ça m'obligeait à trop cadrer. Je pense que j'aurais été malheureux au bout de deux semaines, car l'histoire et le décor du film produisaient des anticorps très forts. J'ai essayé des choses stylistiques un peu en rupture, mais ça n'allait jamais. Finalement, c'est le film qui a dicté sa loi esthétique et c'était une loi d'airain.

Aimeriez-vous tourner plus souvent ?

Oui. Quand tout se passe bien, je fais un film tous les trois, quatre ans. J'aimerais tourner plus, car ça réglerait un certain nombre de problèmes, notamment la peur. Je pense que j'ai trop d'appréhension, que j'écris trop longtemps. Nous avons mis trois ans pour écrire ce scénario. C'est trop.

Vous ne voulez plus écrire ?

Non, là-dessus, je suis très clair. Je n'en peux plus. Toutes ces thématiques qui commencent à m'accrocher, comme un vieux pantalon... Sur le tournage, le scénario finit par m'ennuyer, j'ai l'impression de le connaître par cœur, je me mets à en douter. Je veux qu'autre chose se passe. Un soir, durant le tournage, l'assistant et la scripte sont venus me voir alors que je m'apprêtais à rentrer chez moi et ils m'ont dit : « Il faut que tu arrêtes de douter du scénario ». Sous-entendu : « tu vas droit dans le mur ». Je crois que si je n'étais pas impliqué autant dans chaque stade d'écriture et que si je tournais plus souvent, je me sentirais beaucoup plus libre.

FILMOGRAPHIE JACQUES AUDIARD

- 2009 UN PROPHÈTE
- 2004 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ
- 2001 SUR MES LÈVRES
- 1996 UN HÉROS TRÈS DISCRET
- 1994 REGARDE LES HOMMES TOMBER

TAHAR RAHIM
Malik El Djebena

Tahar Rahim débute en 2005 dans le documentaire de Cyril Mennegun : TAHAR L'ÉTUDIANT puis il joue au cinéma dans À l'INTÉRIEUR d'Alex Bustillo et Julien Maury.

Jacques Audiard l'a remarqué dans la série diffusée sur Canal + LA COMMUNE réalisée par Philippe Triboit. Il décide de lui confier le rôle de Malik El Djebena après des mois de casting et de préparation.

NIELS ARESTRUP

César Luciani

Après DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ, qui lui a valu le César du meilleur second rôle, Niels Arestrup retrouve Jacques Audiard pour la deuxième fois.

* Auteur Cinéma

2007 L'EFFACEMENT

2006 LE CANDIDAT

* **Auteur Théâtre**

2008 LE TEMPS DES CERISES (France, Belgique, Suisse)

LE TEMPS DES CERISES Msc. Stéphane Hillel

* **Metteur en scène cinéma**

2006 LE CANDIDAT

* **Metteur en scène théâtre**

2008 BEYROUTH HÔTEL de Rémi De Vos

* **Artiste interprète cinéma**

Long métrage

2008 FAREWELL Réal. Christian Carion

2008 UN PROPHÈTE Réal. Jacques AUDIARD

2007 BOURNE ULTIMATUM Réal. Paul Greengrass

2007 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON Réal. Julian Schnabel

2006 LE CANDIDAT Réal. Niels Arestrup

2005 LES FRAGMENTS D'ANTONIN Réal. Gabriel Le Bomin

2005 DE BATTRE MON COEUR S'EST ARRÊTÉ Réal. Jacques AUDIARD

2004 LA PART ANIMALE Réal. Sébastien Jaudeau

2002 PARLEZ MOI D'AMOUR Réal. Sophie Marceau

2002 UNE AFFAIRE PRIVÉE Réal. Guillaume Nicloux

2000 LE PIQUE NIQUE DE LULU KREUTZ Réal. Didier Martiny

1998 REWIND Réal. Fabrice Rivail

1994 DÉLIT MINEUR Réal. Francis Girod

1991 LA TENTATION Réal. Ivan Szabo

1988 DOUX AMER Réal. Franck Apprederis

1988 VILLE ÉTRANGÈRE Réal. Didier Goldschmitt

1987 BARBE BLEUE Réal. Fabio Carpi

1987 CHARLIE DINGO Réal. Gilles Behat

1987 LA RUMBA Réal. Roger Hanin

1985 LES LOUPS ENTRE EUX Réal. José Giovanni

1985 DIESEL Réal. Robert Kramer

1985 SIGNÉ CHARLOTTE Réal. Caroline Huppert

1984 LE FUTUR EST FEMME Réal. Marco Ferreri

1980 DU BLUES PLEIN LA TÊTE Réal. Hervé Palud

1980 SEULS Réal. Francis Reusser

1980 LA FEMME FLIC Réal. Yves Boisset

1979 LA DÉROBADE Réal. Daniel Duval

1978 LA CHANSON DE ROLAND Réal. Franck Cassenti

1977 LES APPRENTIS SORCIERS Réal. Edgardo Cozarinsky

1977 PLUS CA VA MOINS CA VA Réal. Michel Vianey
1976 LE GRAND SOIR Réal. Francis Reusser
1976 SI C'ÉTAIT À REFAIRE Réal. Claude Lelouch
1976 DEMAIN LES MOMES Réal. Jean Pourtales
1976 LUMIÈRE Réal. Jeanne Moreau
1974 JE, TU, IL, ELLE Réal. Chantal Ackerman
1974 MISS O'GYNIE ET LES HOMMES FLEURS Réal. Samy Pavel
1974 L'AFFAIRE STAVISKY Réal. Alain Resnais

Court-métrage

1986 LE GOÛTER CHEZ NIELS Réal. Didier Martiny
1979 LA PASSION D'UNE FEMME SANS COEUR Réal. Moïse Maatouk

*** Artiste interprète théâtre**

2009 EN ATTENDANT GODOT de Samuel Beckett Msc. Hans Peter Cloos
2008 BEYROUTH HÔTEL de Rémi De Vos Msc. Niels Arestrup
2006-2007 EVA de Nicolas Bedos Msc. Daniel Colas
2006-2007 LETTRES À UN JEUNE POÈTE de Rainer-Maria Rilke Adap. Rainer Biemel Msc. Niels Arestrup
2005 LETTRES À UN JEUNE POÈTE de Rainer-Maria Rilke Adap. Rainer Biemel Msc. Niels Arestrup
2004 QUARTETT de Heiner Müller Msc. Hans Peter Cloos
2003 L'HOMME, LA BÊTE ET LA VERTU de Luigi Pirandello Msc. Jean-Claude Idée
1984 MADEMOISELLE JULIE Msc. Andréas Voutsinas

MARIE BLANCHE de M. Bashkirtseff Msc. Niels Arestrup
COPENHAGUE de M. Frayn Adap. J.-M. Besset Msc. Michaël Blakemore
QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? de E. Albee Msc. John Berry
LA MUSICA DEUXIÈME de M. DURAS Msc. Bernard Murat
LETTRES A UN JEUNE POÈTE de R.-M. Rilke Msc. Niels Arestrup
ÉCRITS SUR L'EAU Msc. Niels Arestrup
LE MISANTHROPE de Molière Msc. Pierre Pradinas
SADE, CONCERT D'ENFERS de Enzo Cormann Msc. Philippe Adrien
LA MOUETTE de Anton Tchekhov Msc. Andreï Konchalovsky
LES TROIS SOEURS de Anton Tchekhov Msc. Maurice Benichou
LE RADEAU DE LA MORT Msc. Hans - Peter Cloos
B 29 Msc. Berek GOLBY
FOOL FOR LOVE Msc. Andréas Voutsinas
DOM JUAN Msc. Maurice Bénichou
LA DERNIÈRE NUIT DE L'ÉTÉ Msc. Yves Bureau
LA CERISAIE Msc. Peter Brook
L'AMANT de Harold PINTER Msc. Philippe Ferran
PLATONOV Msc. Gabriel Garran
HAUTE SURVEILLANCE Msc. Claude Mathieu
THE FAMILY Msc. Berek Golby
GILLES DE RAIS Msc. Roger Planchon
HÔTELS BALTIMORE Msc. Alexandre Arcady
CRIME ET CHÂTIMENT Msc. André Barsacq
2000 FERNANDO KRAPP M'A ECRIT CETTE LETTRE Msc. Bernard Murat

*** Artiste interprète télévision**

- 2008 TIREZ SUR LE CAVISTE Réal. Emmanuelle Bercot
2005 LE RAINBOW WARRIOR Réal. Pierre Boutron
2000 LA PART DE L'OMBRE Réal. Philippe Venault
1994 LES DERNIERS JOURS DE LA VICTIME Réal. Bruno Gantillon
1993 ALBERT SAVARY Réal. Alexandre Astruc
1992 LA FEMME ABANDONNÉE Réal. Edouard Molinaro
1991 LA GRANDE DUNE Réal. Bernard Stora
1989 MANON ROLAND Réal. Edouard Molinaro
1988 LA RUELLA AU CLAIR DE LUNE Réal. Edouard Molinaro
1986 LORFOU Réal. Daniel Duval
1983 LES PONEYS SAUVAGES Réal. Robert Mazoyer
1982 LA CERISAIE Réal. Peter Brook
1982 LES SECRETS DE LA PRINCESSE DE CADIGAN Réal. Jacques Deray
1982 LE RETOUR D'ELISABETH WOLFF Réal. Josée Dayan
1982 LA DANSE DE MORT Réal. Claude Chabrol
1974 LA DERNIÈRE CARTE Réal. Marcel Cravenne

ADEL BENCHERIF

Ryad

Cinéma

UN PROPHÈTE

GO FAST

FRONTIÈRES

ANDALUCIA

CAGES

PARIS JE T'AIME (19^{ème} arrondissement)

ZE FILM

GRANDE ÉCOLE

Jacques Audiard

Olivier Van Hoofstadt

Xavier Gens

Alain Gomis

Olivier Masset - Depasse

Olivier Schmitz

Guy Jacques

Robert Salis

Télévison

LES INTOUCHABLES

LES LIENS DU SANG

DJIHAD

PRÉJUDICES

NUIT NOIRE

LA CRIM'

ACTION JUSTICE

SAMI LE PION

Patrick Dewolf

Régis Musset

Olivier Félix

Frédéric Berthe

Alain Tasma

Vincent Monnet

Alain Nahum

Olivier Guignard

Court-métrage

SAFYA ET SARAH

KOURTRAJME

Caroline Fourest

Kim Chapiron

REDA KATEB

Jordi le gitan

Cinéma

UN PROPHÈTE

QU'UN SEUL TIENNE LES AUTRES SUIVRONT

Jacques Audiard

Léa Fehner

Télévision

ENGRENAGES

208

Gilles Bannier

Karim Aliane et Gilles François

(pilote d'une série en 27

épisodes)

Guest

KD2A

Court-métrage

NIF

CHICOTS

Laurent Bounhik

Ulysse Maj

Théâtre

PAR LES VILLAGES de Peter HANDKE – m/s Olivier WERNER

LES CHIENS NOUS DRESSERONT de Godefroy SÉGAL – m/s Godefroy SÉGAL

MERLIN OU LA TERRE DÉVASTÉE de Tankred DORST – m/s Jorge LAVELLI

Théâtre du CHAOS Sara VEYRON

Théâtre interactif pièces de Georges DE CAGLIARI Représentations dans les lycées, les prisons, les associations, les théâtres 2003/2004

LE POÈTE ENCERCLÉ de Kateb YACINE Adaptation et m/s Reda KATEB

GEORGES DANDIN de Molière m/s Olivier BAUCHERON.

ABDU RIMB de Serge Rivron m/s Emmanuel DEPOIX Rôle

MOHA LE FOU MOHA LE SAGE de Tahar BEN JELLOUN Adaptation et m/s Malek

KATEB

HICHEM YACOUBI

Reyeb

Cinéma

UN PROPHÈTE

Jacques Audiard

MUNICH

Steven Spielberg

UNE COULEUR CAFÉ

Henri Duparc

SEPT JOURS DE MALHEUR

Gaël Morel

Télévision

L'AFFAIRE BEN BARKA

Jean-Pierre Sinapi

NAVARRO

Patrick Jamain

ENGUERRAND

Bernard Dumont

ORCHESTRE OU BALCON

Frédéric Demond

Court-métrage

LES ORANGES DE BELLEVILLE

Léandre-Alain Baker

CHEZ LULU

Robert Sitbon

UN ENFANT SANS TÊTE

Olivier Hemon et Malika Saci

UN PLAN SIMPLE

Al Hadi Ulad Mohand

ALLEGRO

Marina Trucchi

DESORMAIS

Daniel Kupferstein

BARBEROUSSE "PAS DE CHANCE"

Mounir Bekka

LA BLANCHE

Jean-Marc Phan

Théâtre

L'ILE AUX ESCLAVES de Marivaux

TITUS ANDRONICUS de Shakespeare

PAS DE DEUX de Emmanuel DUPUIS

LES LARMES DE FATMA - A travers le sourire de la Joconde de Youcef HAMID

DIDON ET ENEE

Hichem Yacoubi a également suivi une formation de danseur (classique et moderne).

Il a donc participé à de nombreux spectacles de danse parmi lesquels :

NI ANGE NI BÊTE (opéra/ballet)

Laura Vega Orfeo

MILLE ET UN SOLEIL (comédie musicale)

LISTE ARTISTIQUE

Tahar Rahim
Niels Arestrup
Adel Bencherif
Reda Kateb
Hichem Yacoubi
Jean-Philippe Ricci
Gilles Cohen
Antoine Basler
Leïla Bekhti
Pierre Leccia
Foued Nassah
Jean-Emmanuel Pagni
Frédéric Graziani
Slimane Dazi

Malik El Djebena
César Luciani
Ryad
Jordi le gitan
Reyeb
Vettorri
Prof
Pilicci
Djamila
Sampierro
Antaro
Santi
Chef détention
Lattrache

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	Jacques Audiard
D'après une idée originale de	Abdel Raouf Dafri
Scénario	Thomas Bidegain et Jacques Audiard
D'après un scénario original de	Abdel Raouf Dafri et Nicolas Peuffaillit
Image	Stéphane Fontaine (a.f.c)
Montage	Juliette Welfling
Musique originale	Alexandre Desplat
Décors	Michel Barthélemy (a.d.c)
Son	Brigitte Taillandier
	Francis Wagnier,
	Jean-Paul Hurier
	Marc Doisne
Costumes	Virginie Montel
Casting	Richard Rousseau
Direction de production	Martine Cassinelli
Collaboration artistique	Thomas Bidegain
1 ^{er} assistant réalisateur	Serge Onteniente
2 ^{ème} assistant réalisateur	Jean-Michel Correia
Scripte	Nathalie Vierny
Maquillage	Frédérique Ney
Coiffure	Pierre Chavialle
Photographe de plateau	Roger Arpajou
Post-production	Béatrice Mauduit
Distribution France	UGC Distribution
Editions vidéo	UGC Images
Ventes internationales	Celluloid Dreams
Teasers, film annonce	SoniaToutCourt
Artwork	Rageman

Une coproduction
Why Not Productions / Chic Films / Page 114 / France 2 Cinéma / UGC Images / Bim Distribuzione / Celluloid Dreams
Avec la participation de
Canal + / CinéCinéma
Avec le soutien de
la Région Ile-de-France et de la Région Provence Alpes-Cote d'Azur
En partenariat avec le CNC
En association avec Sofica UGC 1 Sofica Socinéma 4 Sofica Soficinéma 5
Avec la participation de France 2

© 2009 Why Not productions - Chic Films - Page 114 - France 2 Cinéma - UGC Images - Bim Distribuzione